

temps que nous ne nous sommes vus. Comment va ce rhumatisme? Il vous ennuie toujours? Et petite Anne, où est-elle? Quoi, mariée! Mais non, ce n'est pas possible; sa fille, cette petite-là sur cette marche de la porte? Comme le temps s'envole!" Et le premier ministre descendit de voiture, prit l'enfant dans ses bras, l'embrassa, puis, laissant quelque argent à oncle Basile il continua son chemin.

Ce sont mes enfants, dit-il, et je les aime beaucoup.

H. MOREAU (Paris).

UN NOTAIRE NOTOIRE

LES vieux québécois se rappellent encore ce notaire de la Baie St-Paul qui à son affreuse écriture, ajoutait l'habitude d'écrire autant à côté de son papier que dessus, surtout quand il était saoul. Grâce à ce fait et aussi à son tarif, il alimentait de causes le barreau de Québec. Il expliquait ainsi ce tarif: "Pour un acte de première classe, que rien ne peut casser, une piastre; pour un acte assez bon, un écu; mais pour un acte pas garanti, un schelling. Vous en avez pour votre argent."

ANONYME.

WATERLOO ET PLAINES D'ABRAHAM

WATERLOO et les Plaines d'Abraham sont, dit-on, les deux seuls champs de bataille sur lesquels soient installés à demeure une station de voitures de louage. A l'heure présente les Plaines d'Abraham attirent plus de visiteurs que Waterloo. Et en cela l'instinct de la foule est parfaitement justifiable, bien que, parmi ceux qui foulent les hauteurs de Québec bien peu y soient venus attirés par un aperçu raisonné de l'importance comparative de ces événements historiques.

LONDON TELEGRAPH.

UN GRAND SILENCIEUX

SON Eminence le cardinal Taschereau était un silencieux, et l'on cite de lui des silences étonnants. Un de ses grands-vicaires, m'a raconté qu'il était, un jour, monté avec lui dans sa voiture de Saint-Michel de Bellechasse à Lévis, sans dire un seul mot. "C'était une expérience que je voulais faire", me disait-il, "et je ne voulus pas rompre le silence moi-même." Il se prolongea jusqu'à Lévis.

Hon. A. B. ROUTHIER.

LE COSTUME DES PATRIOTES

LORD Gosford convoqua le parlement en session pour le 18 août 1837, afin de donner à l'Assemblée une nouvelle opportunité d'entendre raison.

A la date fixée, la dernière session du dernier parlement du Bas-Canada fut cou-

verte. L'apparence de quelques représentants causa une certaine émotion. Les "patriotes" avaient décidé de n'acheter ni de porter aucun article importé et plusieurs arrivèrent à Québec vêtus en *étouffe du pays*.

Nous citerons le passage suivant du *Mercury* de Québec, à ce sujet:

"L'habillement de M. Rodier excita beaucoup l'attention, étant unique dans son genre, sauf une paire de gants de Berlin. M. Rodier portait une redingote couleur granit, en *étouffe du pays*, culotte, gilet de la même étoffe rayée bleu et blanc, un chapeau de paille et des *souliers de boeuf* avec des bas de la fabrication domestique qui complétaient l'accoutrement. On a remarqué que M. Rodier ne portait pas de chemise, n'ayant pu, sans doute en fabriquer une ou l'obtenir en contrebande. L'habillement du Dr O'Callaghan n'avait de semblable que celui de M. Rodier, sauf le chapeau, les chaussures, les gants, la chemise (il en avait une) et les lunettes.

J. D. BORTHWICK.

NOMS DE CHEZ NOUS

UN matin, j'entendis proclamer, à l'église Notre-Dame (Montréal) les bans des prochains mariages. J'appris, ainsi, les fiançailles de Mlle Angéline Patenôte et de Mlle Catherine Desroches... Voilà des noms de *chez nous*... Ceux qui les ont apportés là-bas étaient nés en terre de France et y avaient laissé des aïeux ensevelis dans nos cimetières. La branche, détachée de l'arbre, a fleuri sur la terre d'Amérique, sans être dépaycée par le nouveau climat et en perpétuant, au contraire, sur cette rive lointaine, le baume du jardin natal. Angéline Patenôte! Catherine Desroches! vous étiez des sœurs pour le voyageur venu de France. Et j'eusse voulu pouvoir vous chanter, à la mode du pays, cette vieille chanson de ma province:

Vous souhaitons le bonjou,

Madam' la mariée,

A vous, à votre époux,

A tout' la compagnée...

G. DESCHAMP (Paris).

L'ESPRIT POPULAIRE

ON LISAIT dans le *Courrier du Canada* un jour de juin 1870: "Des artilleurs tout ruisselants de sueurs, transportaient à la Basse-ville, pour de là le mettre à bord d'un transport, un très lourd canon. Pendant une halte, plusieurs ouvriers en blouse firent cercle autour de la pièce et la conversation suivante s'engagea entre deux d'entre eux.

—Où vont-ils donc mener ce trombone-là?

—Tout droit en Angleterre, mon vieux. Tu ne sais pas? les Anglais nous enlèvent tout ce qu'ils ont ici de ces musiques et dorénavant, si jamais il y a bal chez nous, il nous faudra non seulement payer les musiciens mais encore acheter les violons de nos propres deniers. Sais-tu, si j'étais le Canada, ce